

Il s'agit tout simplement de ramasser chaque andain avec un râteau à main, en attirant devant soi, de droite et de gauche, la quantité nécessaire pour la confection d'une moyette, ou bien encore simplement avec les mains en l'enroulant de droite et de gauche comme une boule de neige. Cela fait, on arrache du bout le plus correct de cette masse informe tous les brins qui la dépassent; de ceux-ci on fait un lien que l'on tord, s'il y a nécessité; on relève la partie opposée de la masse; vers les trois quarts de la hauteur, on pose ce lien tout préparé; on serre fortement, puis on lie; on dresse le tout; la partie équilibrée est posée à terre, l'extrémité liée en haut; on écarte la base afin de lui donner de l'aëre et pour que l'air circule dans la masse et accélère la dessiccation.

C'est la seule et unique opération; elle est, quand on s'y est familiarisé, beaucoup plus expéditive que la méthode ordinaire; elle est même très-prompte.

On est toujours sûr d'avoir un fourrage sain, apétissant, savoureux. Vienne une pluie, même prolongée, l'eau ne pénètre pas dans le foin, lors même qu'elle se fraierait un passage, ce qui est impossible, quand la moyette est bien confectionnée; alors l'eau ne séjourne pas, elle va se perdre dans le sol.

Cette méthode est très-pratique pour toute espèce d'herbes, si souples qu'elles soient, par tous les temps et sous tous les climats, très-avantageuse par le temps d'humidité, comme en temps de sécheresse; rien ne se perd; il n'est pas à craindre une dessiccation trop rapide, qui altère la qualité de l'herbe.

En face, et tout près de chaque moyette on pose un lien à cet effet, on renverse dessus, puis on lie; la voiture passe, on jette dedans.

Si on n'est pas satisfait de ce bottelage inégal et informe, on le fait refaire à couvert.

Par ce procédé, on est toujours sûr de récolter les foins à leur plus haute qualité; on n'est jamais pris au dépourvu. Quand les moyettes sont renversées on les relève, on en a côte deux ensemble, ou même trois, comme en un faisceau; on incline les sommets des unes contre ceux des autres pour affirmer leur base, l'eau coule dessus sans les pénétrer.

La moyette est aussi utile pour le foin que pour les céréales.

Ce procédé ne supprime que la faneuse et le râteau à cheval; il ne dispense pas de la faux ni de la faucheuse mécanique qui est supérieure à la faux.

#### La mise du foin en moyettes.

Depuis que ce qui précède a été publié, M. Volland a écrit ce qui suit à la *Gazette des Campagnes* de Paris:

Le temps de pluie que nous avons maintenant contrarie la dessiccation des foins. Les lecteurs de la *Gazette* savent que j'ai imaginé un moyen efficace de les soustraire à la pluie que nous subissons journellement. Mais ce procédé laissait encore à désirer, en ce que la base des moyettes reposant sur la terre détrempée, la dessiccation dans cette partie se faisait trop lentement. J'ai amélioré ma méthode de la manière suivante:

Quelques jours après que mes petites moyettes ont été formées leur sommet étant desséché, restait la base qui n'avait qu'un commencement de dessèchement, et communiquait au reste du foin une vapeur humide nuisible à son arôme.

Pour combattre cet effet, j'ai imaginé de dresser plusieurs moyettes autour d'une d'elles en les penchant légèrement, les sommets dessus, les bases à l'air, puis un second étage sur ce premier, puis un troisième sur le second, en sorte que tous les sommets qui sont desséchés se trouvent renfermés, toutes les bases en l'air. Pour compléter ce cône, semblable à une moyette de blé, je le coiffe d'une de ces petites moyettes renversée; je l'écarte en tous sens, puis je l'étale pour boucher toutes les issues.

La moyette ainsi dressée se compose de 15, 20 et plus de ces petites moyettes.

J'appuie légèrement les sommets les uns contre les autres, pour les fixer. Comme ils sont étés ou à peu près, ils ne se chauffent plus, les bases qui sont à l'air complètent leur dessiccation; l'air passe librement et achève fort heureusement la

dessiccation.

Voilà ce que je fais par la pluie. Par le temps sec, il n'est pas nécessaire de dérangier ces petites moyettes, je les lie en place quand elles sont sèches.

VOLLANT.

M. Cossard, quelques jours après publiait dans ce même journal une lettre où il apprécie ainsi le procédé de M. Volland:

"A l'heure actuelle où les fourrages sont dans la plupart des cas étendus sur le sol, je ne saurais trop recommander la méthode de les relever comme on fait généralement pour l'avoine. Par le temps qu'il fait il vaudrait mieux, selon moi, mettre le foin rage en boîtes et les relever de suite, que de l'éparciller et le lui laisser détériorer.

Relevée debout et serrée, la gerbe ne s'imprègne pas d'eau; et le vent et l'air circulant, la dessiccation s'opère vite; et la seule opération du relevage, quoique étant dispendieuse à première vue, devient avantageuse, surtout dans des circonstances telles que celles où nous nous trouvons.

Je crois donc utile de propager la méthode recommandée depuis longtemps par M. Volland et qu'il pratique lui-même avec succès.

#### L'hirondelle est-elle une ennemie ou une amie des abeilles?

Beaucoup d'auteurs ont fait son procès, — sur des rapports de police, je crois, — et l'ont classé parmi les oiseaux ennemis. M. Warquin, un membre de la Société d'Apiculture, vient d'en appeler au tribunal de l'expérience de tous ces jugements basés sur l'apparence, et il résulte de l'enquête à laquelle il s'est livré que, loin d'être ennemie aux abeilles, l'hirondelle leur rend de signalés services, lors de la prescription des faux bourdons. Voici comme il s'exprime à ce sujet: "Parcourant ces jours derniers des ouvrages d'apiculture, je voyais figurer l'hirondelle au nombre des ennemis des abeilles; mon intention fut de m'assurer immédiatement de l'authenticité de cette assertion, car, en ma qualité de fermier, je suis visité par une grande quantité de ces petits oiseaux. Je fus enchanté de ma découverte, car aussitôt que je me mis en observation, je crus voir, en effet, bon nombre d'hirondelles saisir des abeilles au vol. M'emparer de mon fusil et en tuer quelques-unes ne fut pour moi que l'affaire de quelques minutes. Mais ma douleur fut bien grande quand, ayant fait l'autopsie de leur cadavre, je reconnus que ces innocentes bêtes ne s'emparaient que de nos parasites, je veux dire des faux-bourdons. M'étant embusqué près d'un nid contenant six petits, je pus compter 80 faux-bourdons distribués en 20 minutes à la famille, ce qui établit à environ 800 environ le nombre de ces faux-bourdons sacrifiés par jour pour chaque couvée.

Non-seulement cette expérience réhabilite les hirondelles, avantage que les héritiers *Lesurques* ne paraissent pas près d'obtenir, mais elle explique où passent les faux-bourdons qu'on ne voit pas disparaître et auxquels des auteurs, pour se tirer d'embarras, assignaient le sort des anciennes lunes. — (*L'Apiculteur*.)

#### Le "Nouvelliste de Rimouski."

Depuis le 18 mai dernier, nous n'avons pas eu l'avantage de recevoir en échange cet intéressant journal. Serait-ce un oubli?

#### Choses et autres.

— Mardi dernier, M. le Dr. Lindry, directeur de l'Académie de Beauport, arrivait à Carleton, Baie des Chaleurs, dans un yacht qu'il venait de faire construire. On nous a informé que ce voyage de Québec à Carleton a été fait en sept jours; les navigateurs de cet endroit disent que c'est le voyage le plus prompt qui ait été fait avec un semblable vaisseau; on estime que ce yacht a dû parcourir une distance de 63 lieues par jour.

On nous dit que la pêche au saumon à la Baie des Chaleurs a été très-fructueuse; ce qui n'était pas arrivé depuis 5 à 6 ans. Un monsieur qui fait des envois considérables de saumons frais